

Dossier 44 pages

# Proust retrouvé

**Au cœur de *La Recherche***

avec Antoine Compagnon,  
Jean-Yves Tadié,  
Diane de Margerie...

**Documents inédits**

Dix lettres intimes  
de l'écrivain

**Admiration**

Du côté de chez Swann par  
Daniel Mendelsohn

**Portfolio**

Jean Santeuil revisité



T 02049 - 496 - F: 6,00 €

**Enquête**

Héritiers d'écrivains :  
passeurs ou censeurs ?

**Grand entretien**

Peter Sloterdijk,  
penseur global





© Le Passier de fraises des bois, Jean Siméon Chardin, 1761, oil, particular.

Page de droite : (H) Stillage 16, Luzia Simons, 2005.



Même les proustiens avertis ne lisent guère *Jean Santeuil* », regrette Jean-Yves Tadié en présentant ce livre de jeunesse que Proust écrit quand il a 24 ans. Lui qui corrigea sans fin les épreuves envoyées par ses éditeurs s'est d'ailleurs probablement retourné dans sa tombe quand André Maurois a publié en 1952 chez Gallimard ces feuillets épars retrouvés au garde-meuble. *Jean Santeuil* est donc un titre donné à cette occasion, du nom du narrateur au centre de ces écrits qui, à bien des égards, préfigure exactement le narrateur de *La Recherche*, ce petit garçon que l'on imagine trait pour trait comme l'enfant peint par Monet dans *Un coin d'appartement bourgeois* en 1875<sup>(3)</sup> et que l'on entendrait presque dire avec désespoir : « Il fallait dire bonsoir, c'est-à-dire quitter tout le monde pour toute la nuit [...]. » Un ton parfois encore très enfantin qui fait le charme de *Jean Santeuil*, esquisse où l'on suit au plus près le travail de l'écrivain, qui hésite sur les noms, sur le style, comme dans cette oeuvre singulière de l'artiste français Pierre Buraglio qui, destinant d'après une nature morte de Manet, n'hésite pas à biffer ses premières tentatives, à les couvrir de noir, pour finalement peindre une petite aquarelle qu'il agrafe par-dessus ses échecs<sup>(4)</sup>. Comme dans *La Recherche*, l'enfance de

Jean est le temps des apprentissages, et d'abord de l'amour. Gilberte s'appelle alors Mlle Kossichof, et c'est le jour où la mère de Jean l'empêche d'aller la voir qu'il s'identifie au *Carré* de Géricault<sup>(5)</sup> « qui, blessé à mort, tient encore son cheval et, avant de chercher à se relever ou de tomber tout à fait, regarde en face l'inconnu terrible qui questionne son corps avec toutes les tortures de la douleur suprême ». Pour l'heure, le bourreau regardé avec effroi est bien la mère. *Harmonie en blanc et bleu* à la Whistler<sup>(6)</sup>, mais elle est déjà l'objet d'une passion se manifestant particulièrement à Illiers, qui n'est pas encore Combray mais un havre de douceur et de joie de vivre. Proust y consacre de très belles pages avec des descriptions gourmandes déjà dignes des natures mortes de Chardin, qu'il aimait tant<sup>(7)</sup>, mais aussi des phrases qui cherchent une issue, des sentiments plus bruts, à l'image de ces fleurs, auxquelles il consacre tant de descriptions, que l'artiste Luzia Simons n'a pas photographiées mais directement scannées. Un geste très proche de ce qu'écrivait Proust : « Puis-je appeler ce livre un roman ? C'est moins peut-être et bien plus, l'essence même de ma vie, recueillie sans rien y mêler, dans ces heures de déchirure où elle découle. Ce livre n'a jamais été fait, il a été récolté. » ■